# LA HABANERA

DRAME LYRIQUE

EN TROIS ACTES, TROIS TABLEAUX

POÈME ET MUSIQUE

DE

## RAOUL LAPARRA




PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

229

# LA HABANERA

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES, TROIS TABLEAUX

Représenté pour la première fois, à Paris, le 26 février 1908
AU THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

# LA HABANERA

DRAME LYRIQUE

EN TROIS ACTES, TROIS TABLEAUX

POÈME ET MUSIQUE

DE

RAOUL LAPPARA




PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

—

## PERSONNAGES

| | | |
|---|---|---|
| RAMÓN. . . . . . . . . . . . . . . . | MM. | Seveilhac. |
| PEDRO, frère de Ramón. . . . . . . | | Salignac. |
| LE VIEUX, père de Pedro et de Ramón. | | Vieuille. |
| PILAR, fiancée de Pedro. . . . . . . | Mlle | Demellier. |
| Premier Compère. . . . . . . . . | MM. | de Poumayrac. |
| Deuxième Compère. . . . . . . . | | Dousset. |
| Troisième Compère . . . . . . . | | Vigneau. |
| Quatrième Compère . . . . . . . | | Payan. |
| Premier Aveugle. . . . . . . . . | | Vigneau. |
| Deuxième Aveugle. . . . . . . . | | de Poumayrac. |
| Troisième Aveugle. . . . . . . . | | Payan. |
| Un Domestique. . . . . . . . . . | | Rives. |
| Un Enfant. . . . . . . . . . . . . | | Vinograd. |
| Un Homme entre deux ages. . . | | Barthez. |
| Un Jeune Homme . . . . . . . . . | | Dulac. |
| Un Fiancé Aragonais . . . . . . | | Dousset. |
| Un Andalou . . . . . . . . . . . . | | Tergé. |
| Un autre Andalou. . . . . . . . | | Julliot. |
| Un Madrilène. . . . . . . . . . . | | Salluc. |
| Un Homme . . . . . . . . . . . . . . | | Bailly. |
| Une Petite Fille. . . . . . . . . . | Mlle | Planson. |

Un autre Homme, Une Fiancée, Deux Jeunes Filles
Paysans et Paysannes de Castille.

La scène en un village de la Vieille-Castille, à une époque indéterminée. Premier tableau : Une grande salle, dans un ancien palais. Deuxième tableau : Un patio. Troisième tableau : Une enceinte funèbre.

---

Direction de M. ALBERT CARRÉ.

---

Décors de M. Jambon.
Costumes dessinés par M. William Laparra,
exécutés par M. Bétout.

---

# ACTE PREMIER

## ROMERIA

(FÊTE)

*Une novia dont les bras font*
*Des chaînes d'amour éternelles*
*Et dont les yeux sont si profonds*
*Que l'on n'en voit pas les prunelles.*

# ACTE PREMIER

Une grande salle dans un palais habité maintenant par des paysans. A droite, des marches de bois dégringolent dans l'ombre d'une trop large cage d'escalier. A gauche, une fenêtre haute, armée de battants épais, s'ouvre sur une place d'où montent les accents nasillards des gaitas [1] de Castille, au milieu des rires, des sifflets, des appels d'une foule en liesse, et de la joie des cloches. Sous un ciel vibrant, on aperçoit des maisons cuites de soleil où du peuple, sur les balcons, agite ses taches criardes parmi le pavoisement des loques vives. De ce même côté de la salle, il y a une porte basse, non loin de la rampe. Partout, un éparpillement de tables, de restes de victuailles, de vaisselles bousculées. Près de la fenêtre, quatre compères se sont attardés à boire et lutinent, au lever du rideau, une fille qui s'enfuit en poussant des cris de poule affolée.

Un peu en avant de l'escalier, Ramón est accoudé à une table dont il taillade le bois à coups de navaja, les yeux fixes, fiévreux, et se servant de fréquentes rasades de vin. Il frappe continuellement du pied, comme attendant quelque chose, l'expression ivre où passent la douleur, la haine, la résignation, la tendresse, toute une convulsion d'âme.

1. Musettes castillanes.

## SCÈNE PREMIÈRE

RAMÓN, UNE FILLE, QUATRE COMPÈRES

UNE FILLE, *criant et riant, poursuivie par le premier compère.*

Ay !

*Elle s'enfuit dans l'escalier.*

PREMIER COMPÈRE, *rappelant la fille.*

Salada [1] !

TROISIÈME COMPÈRE, *un bras et une jambe en l'air.*

El disloque [2] !

*Donnant un hoquet.*

Beuh !

QUATRIÈME COMPÈRE, *au troisième.*

Bon profit !

DEUXIÈME COMPÈRE

Qué jaléo [3] !

TROISIÈME COMPÈRE, *voulant chanter.*

« Trente-deux cel...

*Hoquet*

Beuh !...

*Il s'étrangle, tousse et crache.*

1. Traduction : Charmante.
2. Prononcer Disloqué.
3. Avec le *j* guttural (jota).

PREMIER COMPÈRE, *au deuxième.*

Allez, haut!

QUATRIÈME COMPÈRE, *au troisième.*

Ne crains pas de te disloquer!

TROISIÈME COMPÈRE, *braillant.*

« Trente-deux cellules sans jour
Contient d'Utréra[1] le préside;

*Il va sur le balcon faire des signes aux gens du dehors. Les deuxième et quatrième compères vont aussi y jeter un coup d'œil.*

« Un seul pour larcin y réside,
Trente et un autres pour amour. »

LES QUATRE COMPÈRES, *en chœur.*

« Trente et un autres pour amour! »

*Ils s'esclaffent.*

DEUXIÈME COMPÈRE, *interpellant du balcon.*

Pilar!...

*Ramón tressaille à ce nom.*

Quelle façon gentille,
Torera, de bercer ton... dos!

PILAR, *du dehors, avec entrain, riant.*

Il n'est pas postiche!...

DEUXIÈME COMPÈRE, *ravi.*

Il frétille!...

1. Prononcer : Outréra.

PILAR, *riant plus fort.*

Il aimé à danser!...

TROISIÈME COMPÈRE, *d'une voix éraillée, battant la mesure.*

Mi, sol, do!...

QUATRIÈME COMPÈRE, *revenant boire en hochant la tête.*

C'est un morceau de fille, ça!

*Montrant sa grosse taille.*

Mince d'ici...

TROISIÈME COMPÈRE, *faisant valoir d'étiques formes.*

De belles hanches...

QUATRIÈME COMPÈRE *essayant de trémousser, pour danser, son gros séant.*

Crroupe nerveuse...

TROISIÈME COMPÈRE, *les mains à sa poitrine creuse.*

Et puis de ça,

Hé?

QUATRIÈME COMPÈRE, *après un soupir.*

Pour Pedro, que de nuits blanches!...

PREMIER COMPÈRE, *enthousiaste.*

Quel heureux!... Je donnerais...

*Prenant son élan.*

Tiens!...

Un douro!... Pour être à sa place...
Si j'étais le roi, la Granja [1]!...
Si j'étais Dieu, tous les chrétiens!...

1. *J* dur (jota).

TROISIÈME COMPÈRE

Moi, mon mulet de forte race,

*Faisant le geste de mettre son cœur dans un sac.*

Avec mon cœur dans l'alforja [1] !...

DEUXIÈME COMPÈRE, *avec un clignement d'œil.*

Ce soir, elle en verra de belles,
La nuit !...

QUATRIÈME COMPÈRE, *au premier.*

Dis donc ?...

*Rire bête.*

PREMIER COMPÈRE, *air entendu.*

Olé !...

*Rire plus bête.*

TROISIÈME COMPÈRE

Eh là !...

*Rire idiot.*

PREMIER COMPÈRE

« Rrroucou !... » diront les tourterelles,
La belle aurore que voilà !...

LES QUATRE COMPÈRES, *se tordant.*

Rrroucoucou !...

QUATRIÈME COMPÈRE, *malade de rire.*

Ay !

LES QUATRE COMPÈRES

Coucou !...

1. *J* dur jota), sac que les paysans espagnols suspendent au harnachement des ânes et des mulets.

QUATRIÈME COMPÈRE, *presque par terre.*

Holà !...

*Esclaffades, tapes dans le dos, cruches renversées.*

TROISIÈME COMPÈRE, *se levant, pas très d'aplomb sur ses jambes.*

Ça me démange... aller autour...
Des filles... J'y vais...

PREMIER COMPÈRE, *se levant aussi et s'étayant au quatrième.*

Sois... placide...

DEUXIÈME COMPÈRE, *plus ivre que les deux autres, se soutenant au premier.*

Distingué...

QUATRIÈME COMPÈRE, *vidant le dernier pot et le jetant par terre.*

Ka !... c'est trop acide !

*Il s'accroche au deuxième et tous quatre se dirigent vers l'escalier.*

TROISIÈME COMPÈRE, *rebraillant.*

« Trente-deux cellules sans jour
Contient d'Utrera le préside ;
Un...

*Il s'arrête derrière Ramón, comme hypnotisé.*

PREMIER, DEUXIÈME *et* QUATRIÈME COMPÈRES, *tirant le troisième.*

Viens !...

TROISIÈME COMPÈRE, *se détachant d'eux.*

J'y vais...

*S'approchant à grand'peine de Ramón.*

Ramón !...

*Ramón ne bouge pas.*

Bonjour !...
Ramón !... Mais quelle humeur méchante !
Est-ce qu'il faut battre tambour ?

*Imitant l'attitude triste de Ramón.*

De profundis !... [1]

*Donnant une bourrade à Ramón.*

Allons donc, chante !...

*Dans un sursaut, Ramón se lève et lui jette à la tête tout ce qui se trouve sous ses mains. — S'échappant.*

Holà !... tu me veux invalide ?

*Il se tord et prend l'escalier en chancelant bruyamment. Dans l'escalier.*

« Un seul pour larcin y réside,
Trente et un autres pour amour !... »

*On l'entend dégringoler.*

1. Prononcer : Dé profoundis.

## SCÈNE II

RAMÓN, *seul, ferme violemment la fenêtre sur le grouillement turbulent du dehors, et, dans la salle à peine éclairée maintenant d'une lumière douteuse, livide, sanglote. Long silence à l'intérieur. Rumeurs assourdies au dehors.*

RAMÓN

Et c'est à moi que l'on dit : « Chante ! »
— Comme si, dans un arbre mort,
Les rossignols chantaient encor ! —
A moi qui n'ai plus de raison,
Plus de rêves d'amour, plus d'âme,
A moi dont voici la chanson :
« Ce soir, mon frère aura pour femme
Pilar, la fille que j'aimais !... »
A Pilar que l'on dise : « Chante ! »
A mon frère Pedro... jamais
A moi dont, ce soir, l'âme errante
Ira sangloter à leur porte...
Ah ! que le char des morts m'emporte !...
Cela vaut mieux... S'il est terrible
D'être aveugle, de ne savoir
Où vont ses pas, c'est plus horrible
D'être muet et de les voir,
De respirer leur atmosphère
D'amour, l'espérance ravie,
Quand il est vain qu'on vous enterre

Puisqu'on est au cercueil en vie...
Et c'est à moi que l'on dit : « Chante ! »

Le sort m'a désigné... c'est bon.
Je le subis, car il régente
Jusqu'aux arbres, comme les hommes :
Il en est qui donnent des pommes...

*Sombrement, tourmentant sa navaja.*

Et d'autres qui font du charbon.

*Appuyant sa navaja sur sa poitrine.*

Adieu, chagrins !...

*Il jette un regard sur les choses familières qui l'entourent. Une émotion puissante semble l'étreindre à ces aspects.*

Adieu, demeure
Où j'ai poussé, maudit du sort,
Après ceux qui sont morts,
Avant ceux qui naîtront
Et qui ne sauront plus mon nom !...

*L'horreur de mourir dans les yeux, il laisse retomber la navaja sur la table et recule vers la fenêtre, comme aspiré par les rumeurs sourdes du dehors qui grandissent.*

PILAR, *au dehors.*

Ramón !

RAMÓN, *tressaillant.*

Ah ! Pilar ! Vivre !...

*Il rouvre la fenêtre toute grande sur le ciel bleu où la vie monte plus ardente avec les joies de la fête, les cris aigus des filles et la clameur des cloches.*

LA FOULE, *au dehors.*

Ah !...

## SCÈNE III

PILAR, RAMÓN

*On entend passer, au dehors, une musique jouant une Rondalla.*

PILAR, *entrant en costume de mariée campagnarde, tout animée des joies de la fête.*

Ramón, il vient une musique
Pour jouer la Habanera
Nouvelle, un air de là-bas,
Des colonies, en Amérique...
Je vais danser avec Pedro,
Avec mon amour, mon novio [1] !
Et toi ?

RAMÓN, *avec effort.*

Pour la Habanera,
Je suis un peu vieux :

*Amèrement.*

J'ai vingt ans...
Mais je la danserai, pourtant,

*Regardant sa navaja.*

Avec mon « Amour », ma « Novia... »

1. Fiancé.

PILAR, *sautant au cou de Ramón.*

Ramón a sa novia ! (*Appelant.*) Pedro !

RAMÓN, *l'étreignant.*

Tais-toi, tais-toi !...

PILAR

Mais, comme il serre !...
Il rêve à sa novia !... C'est trop !

PEDRO, *dehors, montant l'escalier.*

Tout est venu de la Terre.

*L'étreinte de Ramón se resserre.*

PILAR, *à Ramón.*

Mais je suis Pilar... Calme-toi.

PEDRO, *plus près.*

Tout se vend à l'Or vermeil.

*L'étreinte de Ramón se resserre plus encore.*

PEDRO

Tout est mangé du Soleil.

PILAR

L'amour te rend fou, je t'assure...

PEDRO, *encore plus près.*

Tout est vaincu par l'Amour.

*L'étreinte de Ramón se resserre toujours.*

PILAR

Allons, Ramón !... Ce n'est que moi... J'étouffe...

RAMÓN

Tais-toi....

PILAR

Je meurs, si cela dure...

PEDRO, *tout près.*

Tout est vaincu par l'Amour,

*Entrant au moment où Ramón laisse retomber Pilar.*

Ma novia!

## SCÈNE IV

PILAR, PEDRO, RAMÓN

PILAR, *courant à Pedro.*

Ramón a la sienne!

PEDRO, *enlaçant Pilar.*

Ah? le nom de la belle enfant,
Ramón.

RAMÓN, *avec exaltation.*

Elle se nomme : Chair!...
Elle se nomme : Sang!
Elle se nomme : Mienne!...
Je l'ai compris à l'instant cher
Où j'ai voulu me fondre en elle...
Oh! reprendre, faire éternelle
Cette minute!... Oh!... m'enfuir,
Me perdre en son être de femme!...
Fermer les yeux et ne plus les ouvrir,
Et, le cœur dans le cœur, nous baiser l'âme!

PEDRO

Tu l'aimes donc bien, ton amante ?

RAMÓN

Plus que tu n'as jamais aimé.

PEDRO

¡ Callar [1] !

*Embrassant Pilar.*

Que ceci te démente.

PILAR, *enthousiaste.*

Aimer plus que lui ? Ça, jamais !

RAMÓN

¡ Valgame Dios [2] ! Plus encore.

PEDRO

Holà ! Plus que j'aime Pilar ?

PILAR

Je sais trop comment il m'adore.

RAMÓN, *à Pilar, concentré.*

Tu comprendras cela plus tard.

PILAR, *esquissant un pas.*

L'aimes-tu plus que la Jota [3] ?

RAMÓN, *suppliant.*

Sais-tu comment je t'... comment j'aime ?

PILAR

Plus qu'une belle corrida ?

1. Prononcer : Caillar (Tais-toi.)
2. Prononcer : Valgamí Dioss.
3. Avec le *J* guttural.

RAMÓN, *haussant les épaules.*

¡ Ka !

PEDRO, *se signant.*

Plus, si ce n'était blasphème,
Que la Rédemption ?

RAMÓN

Assez !
Je sors... car c'est un mauvais thème
Que nous discutons là...

*Il descend les premières marches de l'escalier, mais remonte bientôt, ne pouvant quitter des yeux les deux fiancés... Hagard, hébété, il recule vers la gauche obscure de la salle où il s'affale sur un banc, glisse à terre, en bête blessée, caché par l'amas des meubles en désordre.*

PEDRO, *étreignant Pilar.*

Je sais
Que je t'aime plus que la Terre,
Plus qu'un premier baiser d'hymen,
Plus qu'un dernier baiser de mère,
Plus que la Vierge del Cármen,
Plus que l'Or qui nous déshonore,
Plus que la naissance du jour,
Plus que le Soleil qui dévore
Et plus que l'invincible Amour !

*Au dehors la Rondalla repasse. Les gens quittent les balcons pour descendre sur la place.*

*Ensemble.*

LA FOULE, *au dehors.*

Olé !
Olé !
Olé !

PILAR, *joyeusement, faisant claquer ses doigts.*

Olé ! voici la Rondalla [1] !

*Elle veut s'élancer dehors.*

*Ensemble.*

PEDRO, *la retenant.*

Reste ici, paloma mía [2] !

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera !

PILAR

Viens danser la Habanera.

*Ensemble.*

PEDRO, *montrant la porte de gauche.*

Viens voir notre joli cuarto [3].

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera !

PILAR, *s'échappant dans l'escalier avec de grands éclats de rire.*

On viendrait crier : « C'est trop tôt ! »

PEDRO, *préparant plaisamment un élan exagéré.*

¡ Sangre de Díos [4] !

*Il s'élance derrière Pilar.*

1. Prononcer : Rondailla. Bande de musiciens.
2. Traduction : Ma colombe.
3. Prononcer : Couarto. (Chambre).
4. Prononcer : Sangré dí Díoss !

## SCÈNE V

RAMÓN, PEDRO

RAMÓN, *bondissant entre Pedro et l'escalier.*

Halte-là.

PEDRO

D'où sors-tu donc, toi?

RAMÓN

Laisse-la...

PEDRO.

Holà!

RAMÓN

Tu ne passeras pas!

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera!

PEDRO

Mais qu'as-tu donc?

RAMÓN

Je ne sais pas...

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera!

PILAR, *au dehors.*

Pedro, viens donc!

RAMÓN

Pas un seul pas...

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera !
Habanera !

PEDRO, *s'animant, moqueur.*

Il est saoul ! Ah !

RAMÓN

Comme on voudra...

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera !

PEDRO, *le bousculant.*

Va-t'en !

RAMÓN

D'abord on s'entendra...

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera !

PEDRO, *exaspéré.*

¡ Canalla [1] !...

RAMÓN, *haletant sourdement.*

Ah !...

PEDRO

¡ Burracho [2] !...

RAMÓN

Ah !...

1. Prononcer : Canailla.
2. Prononcer : Bourratcho (Ivrogne).

PILAR, *au dehors, s'énervant.*

Pedro ! Pedro !

RAMÓN, *redoublant de frénésie.*

Ah !...

PEDRO, *envoyant rouler Ramón contre la table.*

¡ Bruto [1] !...

*Il s'élance dans l'escalier.*

RAMÓN, *tombant, avec un mauvais râle, juste la main sur la navaja restée sur la table.*

Ah !...

*Il se redresse violemment et, rejoignant Pedro dont on aperçoit encore le haut du corps dans l'escalier, le frappe de la navaja entre les deux épaules.*

PEDRO, *s'écroulant dans l'escalier.*

Ah ! Pilar!... Père!... Misérable!...

LA FOULE, *au dehors.*

Habanera !
Habanera !
Habanera !

*Sur la place, au milieu des rires, des cris joyeux, la musique attaque une Habanera ; on entend la foule en piétiner le rythme.*

*Ramón est demeuré debout sur le bord de l'escalier, stupide, fixant l'endroit où Pedro a dû tomber et comprenant à peine que ce n'est pas un simple*

1. Prononcer : Brouto (Brute).

*coup de poing qu'il a donné, en voyant la navaja restée dans sa main crispée, armée par le mauvais sort. Puis il recule, comme devant une vision. chacun de ses mouvements correspondant à ceux de son frère qui remonte, sans doute, l'escalier en se traînant...*

PEDRO, *dont une main, puis un bras, puis la tête reparaissent d'abord en haut de l'escalier.*

Lâche!...

*Il émerge encore; Ramón recule.*

Ton frère!...

*Presque avec pitié.*

Pauvre diable!...

PILAR, *du dehors, avec plus d'impatience.*

Ce n'est pas gentil, mon Pedro,
De m'abandonner ainsi!

PEDRO, *avec un affreux sanglot de regret, presque un râle.*

Oh!...
Pilar!...

PREMIER COMPÈRE, *braillant, au dehors.*

C'est un morceau de fille, ça!...

PEDRO, *se ranimant, sous l'empire d'une idée subite, et fixant Ramón.*

Ah! c'est abominable!
C'est ça!...

DEUXIÈME COMPÈRE, *au dehors.*

Mince d'ici...

PEDRO

Je comprends...

PREMIER COMPÈRE, *dehors.*

De belles hanches...

QUATRIÈME COMPÈRE, *dehors*

Croupe nerveuse!...

PEDRO

Tu l'aimais.

LES QUATRE COMPÈRES, *ensemble.*

Et puis de ça,
Hé?

PILAR, *dehors.*

Pedro!...

PEDRO

Ah! Pilar!...

PILAR, *dehors.*

La danse
Va finir!

PEDRO, *dans les derniers frissons, à Ramón.*

Sache bien...

QUATRIÈME COMPÈRE, *dehors.*

Pour Pedro... ah! que de nuits blanches!

PEDRO, *à Ramón.*

Après
Un an moins un jour de silence,
Au soir ma Forme reviendra...

PREMIER COMPÈRE, *dehors.*

Je donnerais... tiens... un douro[1]...

PEDRO, *à Ramón.*

Alors ton cœur reconnaîtra
Les sons de la Habanera...

*Il meurt.*

LES QUATRE COMPÈRES, *dehors.*

Quel heureux!

*Ramón sort par la porte basse.*

PILAR, *dans l'escalier.*

Pedro! la danse est terminée!
Du sang!...

## SCÈNE VI

PILAR, LE VIEUX *et* LA FOULE

PILAR, *entrant.*

Pedro?...

*Elle s'arrête au bord de l'escalier, paralysée un instant. S'élançant vers Pedro.*

Qui t'a fait ça?

LES QUATRE COMPÈRES, *au dehors.*

Quel heureux!

PILAR, *courant à la fenêtre.*

Il est tombé!... Pedro... mort... là...

Maudit le jour où je suis née !
Ramón, on a tué ton frère !

*Revenant à Pedro.*

Dios !...

*Elle tombe sur le corps, le tâte, l'embrasse avec égarement en répétant :* « **Dios ! Dios !** »

UN HOMME, *entrant.*

Qui donc se désespère ?

*Reculant devant le cadavre.*

Oh !...

UN AUTRE, *même jeu.*

Quoi ?... Oh !

UN TROISIÈME, *même jeu.*

Hé ?... Ah !...

UN QUATRIÈME

Blessé ?

PREMIER HOMME

Mort.

UNE FEMME, *entrant et tombant sur les genoux.*

¡ Virgen Santísima [1] !

UN AUTRE HOMME

De l'aide !

UNE VOIX, *dans l'escalier.*

Par ici...

*La foule envahit la salle.*

1. *G* dur pour Virgen ; *s* dur pour Santísima (Santissima).

EXCLAMATIONS DIVERSES [1]

Oh!... Ah!... Là!... Tout raide !...
Comment?... Qui l'a tué?... C'est fort !...

UNE PETITE FILLE [2], *accrochée à une vieille.*

Aïeule !...

UN HOMME, *brutalement.*

A la porte, les femmes !...

LE VIEUX, *entrant, presque aveugle, soutenu par des amis.*

Mon fils !... Laissez-moi le toucher !...
Ce sont des mensonges infâmes!...
Il n'est pas mort...

LA PETITE FILLE

Aïeule !...

PILAR, *se frappant la poitrine.*

Oh! m'arracher
Le cœur!... C'est vrai, père, il n'est plus...

LA PETITE FILLE

Aïeule!... Aïeule!... Aïeule!...

PILAR

Prends sa main, tiens... tiens...

LE VIEUX

Qu'elle est froide !...

*Tâtant le corps.*

Il est mouillé...

1. Chacune de ces exclamations faite par une personne différente.
2. Une enfant six à huit ans, environ.

PILAR, *sanglotant.*

Père, il a plu
Partout de son sang...

*Se laissant choir sur le corps de son fils.*

Ah!...

*Par la fenêtre, des gens font signe aux musiques de se taire.*

UNE FEMME, *s'agenouillant.*

Roi de
La Terre, roi du Ciel!...

UNE AUTRE FEMME, *s'agenouillant.*

Moisson
D'or!...

UNE AUTRE, *même jeu.*

Sang divin!...

UNE AUTRE, *même jeu.*

Jesus [1]!...

UNE AUTRE, *même jeu.*

Virgen [2]!...

LA PETITE FILLE

Aïeule!...

UNE AUTRE, *même jeu.*

Priez pour lui...

1. Avec le *J* dur espagnol (jota).
2. Avec le *G* dur.

PREMIÈRE FEMME

Recevez son Ame...

## SCÈNE VII

LES MÊMES, RAMÓN *et* DEUX HOMMES

DEUX HOMMES, *entrant avec Ramón qu'ils soutiennent.*

De profundis [1].

*Toutes et tous, abattus sur les genoux, les épaules écrasées par l'impression du malheur, se signant, avec des gestes vifs et répétés, au front, à la bouche, à la poitrine, en finissant par un baiser passionné sur la main, préférablement sur le pouce.*

Amen!...

LA PETITE FILLE

Aïeule!...

DEUXIÈME HOMME, *soutenant Ramón.*

Du courage...

PREMIER HOMME, *soutenant Ramón.*

On te vengera...

DEUXIÈME HOMME

Sois fort pour les consoler, Ramón!...

1. Prononcer : Profoundis.

LE VIEUX, *relevant la tête et tendant les bras autour de lui pour saisir son fils survivant qui recule devant les mains ensanglantées de son père.*

Ramón ?... C'est toi ?... Vois le crime
Dont ton pauvre frère est victime !...

LA PETITE FILLE

Aïeule !... Aïeule !... Aïeule !...

LE VIEUX

Ramón, si tu es bien mon fils,
Si tu es de ce même sang
Qui l'animait, cet innocent
A l'âme pure comme un lys,
Tu feras ton bras tout puissant,
Tu poursuivras l'assassin, sans
Trêve...

*Pilar se relève, les poings serrés.*

*Ensemble.*

LE VIEUX

Ramón, si tu es bien mon fils,
Si tu es de ce même sang,
Tu feras ton bras tout puissant,
Tu poursuivras l'assassin, sans
Trêve... Ramón, si tu ressens
Sa mort, l'Autre en subira cent !...
Réponds, Ramón !... Ramón !...

PILAR

Ramón, si tu es bien son fils,
Tu feras ton bras tout puissant,

*Ensemble.*
Tu poursuivras l'assassin, sans
Trêve... Ramón, si tu ressens
Sa mort, l'Autre en subira cent!...
Réponds, Ramón!... Ramón!...

LE VIEUX, *approchant sa main ensanglantée du visage de Ramón.*

Tiens, sens!...

RAMÓN, *avec un hoquet tragique.*

Ah!

*Il recule avec horreur, entraînant le Vieux qui trébuche mais s'agrippe encore à lui.*

LA FOULE, *frissonnant.*

Ah!...

LA PETITE FILLE

Aïeule!...

*Elle cache sa tête dans le sein de la vieille.*

LE VIEUX, *à Ramón.*

Sans
Repos, à jamais,
Tu poursuivras notre vengeance...
Jure-le!...

PILAR, *avec* LE VIEUX.

Jure-le!...

LE VIEUX, *douloureusement.*

Ton cœur balance?...

*Il applique ses deux mains sur le front de Ramón où elles restent imprimées en rouge.*

RAMÓN, *bondissant en arrière au contact, essuyant son front et voyant le sang sur sa main.*

Je le jure !...

LA FOULE, *avec horreur.*

Ah!

LA PETITE FILLE

Aïeule!

RAMÓN, *répétant, hébété, presque absent.*

Je... le ju...re...

*Silence pendant lequel on jette un linceul sur Pedro. Glas, sanglots.*

LA FOULE, *soupirant.*

Comme ils s'aimaient!...

LA PETITE FILLE, *que la vieille entraîne en lui couvrant la tête.*

Aïeule!...

# ACTE DEUXIÈME

## RECUERDOS

(SOUVENIRS)

*Si la señora veut entendre ?...*
*Ma guitare a six nerfs au cœur :*
*Un rit, quatre ont la voix très tendre,*
*Et le plus grave vous fait peur.*

# ACTE DEUXIÈME

Un coin de patio[1] sous une lune d'automne.

Deux galeries superposées vont rejoindre, au fond, un mur oblique et très haut, percé d'une porte voûtée où brûle un falot devant une vierge barbare.

Ce mur étend son ombre sur la plus grande partie de la scène, ne conservant au tableau qu'une mince bande de ciel nocturne.

Le Vieux, endormi, Pilar, tristement absorbée, avec entre eux, Ramón à l'expression de fatigue lamentable, sont assis près d'un brasero dont la lueur les éclaire sourdement, indiquant plus faiblement d'autres personnages derrière lesquels il n'y a plus que des silhouettes vagues dans la nuit.

Un jeune homme, à côté d'un homme entre deux âges, contemple avec pitié le groupe malheureux qu'une même pensée semble unir par les mains, et, de temps en temps, interroge du regard son voisin, lequel, alors, met un doigt sur sa bouche...

A la galerie supérieure, un fiancé aragonais courtise sa fiancée dans une tache de lune.

Décor sobrement composé, avec de grands plans.

Effet noir et blanc.

Ciel gris-froid.

1. L'atrium des maisons d'Espagne; la cour où l'on se réunit pour prendre l'air.

## SCÈNE PREMIÈRE

PILAR, RAMÓN, LE VIEUX, *puis* TROIS VOIX *et la* VOIX DE PEDRO *à la cantonade.*

RAMÓN, *profondément songeur.*

... Après
Un an, moins un jour de silence...

*A Pilar.*

Un an bientôt, Pilar ?

PILAR

Bien près,
Un an demain.

RAMÓN, *avec effroi, vivement.*

Demain ?...

PILAR

Oui... Pense
Comme le temps passe !...

*Ramón enfouit sa tête dans ses mains.*

UN JEUNE HOMME, *désignant Ramón à un homme entre deux âges.*

Mon père,
Comment le consoler ?

L'HOMME ENTRE DEUX AGES, *après avoir réfléchi.*

Se taire.

LE VIEUX, *se réveillant en soupirant et hochant la tête.*

Un an passé, demain.

PILAR

Demain,
Un an passé, depuis la fête
Horrible...

LE VIEUX, *après un silence, à Ramón.*

Hélas! mon fils, ta main
Ne nous a pas vengés... La bête
Féroce est sauve du garot,
Et nous seuls buvons le calice!
Qu'importe!... Elle échappe au bourreau,
Mais Dieu lui prépare un supplice,
Je le sens...

RAMÓN, *comme excédé de souffrance.*

Ah! taisez-vous, père...
Il est nuit... Jamais je ne dors...
Toujours je vois Pedro, par terre...
Dans le sang... tordu... verdi...

*D'une voix pâle.*

Mort...

LE VIEUX

Et ton serment?

*Amèrement.*

Bonheurs, malheurs...
Va, rien ne compte, tout s'efface
Avec le Temps...

PILAR, *au vieux, désignant Ramón.*

Sa pauvre face
Ne dit-elle pas ses douleurs ?

LE VIEUX *à Pilar, plus amèrement encore.*

Va, mon enfant, va... tout s'efface...

PILAR, *à Ramón, tendrement.*

Nous irons lui porter des fleurs,
Ramón... Avant que la nuit tombe,
Aux campos santos viens, demain...
Nous sentirons frémir sa tombe,
Sa voix me dire : « Prends sa main. »

PREMIÈRE VOIX, *derrière la porte.*

Ma main n'est pas blanche, gare !...
Le Mauvais Sort nous sépare !
Je cours éternellement ;
La belle est feuille, je suis vent.

DEUX AUTRES VOIX

Gare ! Gare !

RAMÓN, *sursautant.*

Qu'est-ce ?...

PILAR

Des gueux que le vent mord.

LE VIEUX, *à un domestique.*

Va voir.

RAMÓN, *au domestique.*

Prends garde !...

LE VIEUX, *insistant.*

Vas-y, sors.

PILAR, *à Ramón.*

Bien sûr, de ces vieux aux yeux morts,
Camarades du Mauvais Sort.

PREMIÈRE VOIX, *derrière la porte.*

Tu voles vers lui, barbare!...
— Le Mauvais Sort nous sépare! —
Vois : j'ai tué ton amant!...
J'ai la main rouge de sang...

DEUX AUTRES VOIX

Gare! Gare!

RAMÓN, *troublé.*

Assez!... Chassez-les!... Quelle race!...

*On frappe et l'on gratte à la porte.*

PILAR

Qui frappe ?

PREMIÈRE VOIX, *d'une expression lamentable.*

Señores, tâchez
De nous aider... La faim terrasse!...
Tout le jour nous avons marché...
Ouvrez, et Dieu vous le paiera...

PILAR, *allant pour ouvrir.*

Pauvres!

LA VOIX DE PEDRO, *derrière la porte.*

Ramón!

RAMÓN, *avec effroi, retenant Pilar.*

N'ouvre pas...

LA VOIX DE PEDRO

J'erre...

PILAR, *tristement.*

Ils ont faim!

LA VOIX DE PEDRO

Ramón ouvrira...
Je reconnais la maison chère,
Après une absence d'un an...

RAMÓN, *à Pilar.*

Entends-tu?...

LES TROIS PREMIÈRES VOIX, *sanglotant.*

Señores!...

PILAR, *émue.*

Ils pleurent!...

LA VOIX DE PEDRO

Ramón, c'est un bon revenant...

RAMÓN, *à Pilar.*

N'ouvre pas!...

PILAR, *avec pitié.*

Pauvres gens, ils meurent...

LA VOIX DE PEDRO

Je viens de loin...

RAMÓN, *s'arc-boutant à la porte, haletant.*

Que nul ne sorte!...
Il ne franchira pas la porte...

PILAR

Qu'as-tu ?

UN HOMME, *se frappant le front.*

Toujours !

UNE JEUNE FILLE

Il devient fou !

UN AUTRE HOMME

Ma foi !

LA VOIX DE PEDRO

Je suis las !...

RAMÓN, *entraînant Pilar loin de la porte.*

Pedro !...

PILAR, *lui passant la main sur le front.*

Rêve !...

*On entend un hululement lointain.*

Entends...

PILAR

C'est le cri d'un hibou.

LA VOIX DE PEDRO

Je suis blessé !...

RAMÓN, *avec horreur et certitude.*

C'est lui !...

PREMIÈRE VOIX

La trêve

D'un seul instant !...

DEUXIÈME VOIX

Un peu de pain !...

PREMIÈRE *et* DEUXIÈME VOIX

Soyez bons, au nom de vos mères
Que Dieu bénit !...

LES TROIS VOIX, *dans un même hurlement, pendant que les coups et les grattements redoublent.*

Nous avons faim !...

*Un domestique a été entr'ouvrir le judas de la porte, puis revient vers le vieux.*

LE DOMESTIQUE, *au vieux.*

Trois vieux dont les larmes amères
Coulent en dedans.

PILAR, *rassurant Ramón.*

Trois vieux.

LE VIEUX, *après avoir fait signe au domestique d'aller ouvrir.*

Malheureux
Sans yeux, comme moi dont l'orbite
Ne sait plus que pleurer !...

## SCÈNE II

PILAR, RAMÓN, LE VIEUX, TROIS AVEUGLES,
*puis la forme de* PEDRO.

*La porte est ouverte. Trois silhouettes, drapées dans des capes noires, se dessinent : trois formes de chemineaux aveugles, exténués, lamentables, que la peur de se perdre et la fraîcheur de la nuit pressent les uns contre les autres. — Derrière ces pauvres ombres, les grands espaces de Castille étendent leur tristesse sous la lumière morte de la lune. Un sentiment froid, silencieux, plane ce soir sur cette nature.*

PILAR, *à Ramón qui se serre contre elle.*

Peureux!...

PREMIER AVEUGLE

Bonne nuit, señores...

PILAR, *plaisantant Ramón.*

Fuis vite!...

Un fantôme!...

PREMIER AVEUGLE

Dieu vous réserve

Beaucoup d'ans.

*Le domestique prend la main du premier aveugle auquel s'accrochent, à la file, les deux autres, et les conduit avec précaution vers la galerie. Parfois, durant cette marche hésitante, les guitares heurtées font entendre un sanglot.*

RAMÓN, *se reprenant un peu.*

J'étais insensé...

PILAR, *tendrement affligée.*

Pauvre Ramón!

TROISIÈME AVEUGLE, *avec gravité.*

Dieu vous conserve

Le bonheur.

RAMÓN, *se dirigeant vers la porte d'un pas raidi, les épaules ramassées comme pour un combat.*

Mon trouble a cessé...

Je vais fermer moi-même. Gare!

*Arrivé au seuil, il recule, les traits renversés, avec un cri d'atroce peur.*

TROISIÈME AVEUGLE, *trébuchant, effrayé.*

Quel cri!...

LE DOMESTIQUE, *aux aveugles.*

Rien : un fou qui s'effare.

RAMÓN, *les bras au ciel.*

Mère, pourquoi m'as-tu porté ?

PILAR, *allant à Ramón.*

Quoi ?...

RAMÓN, *se serrant contre Pilar et montrant la porte.*

Il vient avec sa guitare
Et, dans les yeux, l'Éternité!...

LE DOMESTIQUE, *expliquant aux aveugles, en leur servant à boire et à manger.*

Son frère est mort... Et c'est si rare,
Vrai, de s'aimer comme ils s'aimaient!...

*La forme de Pedro apparaît sur le seuil, vêtue comme les aveugles, avec une guitare sous le bras* [1].

RAMÓN, *à Pilar.*

Le vois-tu, là?

PILAR

Non.

1. Il ne devra pas être fait d'effet lumineux sur cette Forme qui n'aura d'anormal qu'une espèce de fluidité obtenue par l'enveloppement d'une gaze très légère, invisible pour le spectateur.

RAMÓN

Il me suit...
Regarde : il a franchi la porte...
Vois... vois...

PILAR

Je ne vois que la nuit.

*Après un triste regard à Ramón, la forme se dirige vers la galerie où les aveugles ont pris place et, derrière eux, s'adosse contre un pilier.*

RAMÓN, *à l'Homme entre deux âges.*

Toi?... Là... Vois-tu Pedro ?

L'HOMME ENTRE DEUX AGES, *haussant les épaules,*

Qu'importe ?
Quand je le verrais!...

TROISIÈME AVEUGLE, *au vieux, en mangeant.*

Ah! c'est bon!...
Merci.

LE VIEUX, *aux aveugles.*

Cette maison est vôtre.

RAMÓN, *à un enfant, montrant les aveugles.*

Ces gens, combien sont-ils ?

L'ENFANT

Ils sont
Trois.

RAMÓN

Compte bien...

L'ENFANT

Un, deux, trois.

RAMÓN

L'autre,
Avec lui, ça fait ?...

L'ENFANT

Un, deux, trois...

RAMÓN

Et le mort ?

L'ENFANT

J'ai peur !...

*Il s'enfuit loin de Ramón.*

RAMÓN

Il me fixe,
Pilar ! ..

TROISIÈME AVEUGLE, *s'accordant aux deux autres.*

Faisons marcher nos doigts
Pour les remercier.

*Les trois aveugles s'accordent. La Forme croise les mains sur eux comme pour les influencer.*

RAMÓN

Un X !...
Il fait un X avec ses mains !...

LE FIANCÉ ARAGONAIS, *descendu un peu en avant de la galerie supérieure avec sa fiancée et imitant le pas dont il parle.*

Une jota [1] !

1. *J* dur espagnol.

UN ANDALOU, *même jeu.*

La sévillane !...

UN AUTRE ANDALOU, *même jeu.*

Un tango !...

UN MADRILÈNE, *même jeu.*

Un chulo [1] !...

UN DOMESTIQUE, *criant plus fort que tous les autres.*

Quels trains !...

TOUS

Ja ! Ja [2] !

LE FIANCÉ ARAGONAIS, *au Madrilène.*

Assez, tonto !...

LE MADRILÈNE, *au fiancé aragonais.*

Plus qu'âne !...

LE FIANCÉ ARAGONAIS, *s'élançant vers le Madrilène, la main à sa ceinture.*

¡ Por Dios !...

LES HOMMES, *les séparant.*

Holà !...

LE VIEUX

Qu'on se taise,

¡ Caraï !

PREMIER AVEUGLE, *comme inspiré.*

Pas d'aragonaise...

1. Prononcer : Tchoulo.
2. *J* dur espagnol.

LE FIANCÉ ARAGONAIS, *navré*.

Pourquoi ?

PREMIER AVEUGLE

Ni sévillane...

L'ANDALOU, *très désappointé*.

Oh !...

PREMIER AVEUGLE

Ni tango...

L'AUTRE ANDALOU, *vexé*.

¡ Tío !...

PREMIER AVEUGLE

Ni chulo [1]...

LE MADRILÈNE

Et quoi ?...

PREMIER AVEUGLE

Une Habanera.

*Sursaut terrifié de Ramón.*

TOUS

Habanera !

RAMÓN, *à Pilar*.

Vois-tu Pedro

Qui rit ?

PILAR

Danser te distraira.

1. Prononcer : Tchoulo.

TOUS

Habanera ! habanera !

PILAR

Viens...

*Elle entraîne Ramón pour danser. Les aveugles commencent la Habanera que tous, sauf le Vieux, se mettent à danser.*

RAMÓN, *que Pilar fait danser.*

Pas cette Habanera !...

LE FIANCÉ ARAGONAIS, *entraînant sa fiancée.*

Nous,
Commençons...

RAMÓN, *angoissé.*

Pilar...

PILAR, *tendrement.*

Oui, ta femme...
Sois heureux.

LA FORME DE PEDRO, *pinçant sa guitare.*

Olé !

RAMÓN, *tremblant.*

Ah !...

PILAR, *serrant Ramón sur son cœur.*

C'est doux
D'aimer ?

RAMÓN, *claquant des dents.*

C'est doux !...

UNE FIANCÉE, *au fiancé aragonais qui chuchote toujours à son oreille.*

Dieu!... quelle flamme!...

RAMÓN

Quelqu'un parle, Pilar!...

PILAR

Qui?... fou!

LA FORME DE PEDRO

Tu vas insulter mon tombeau,
Demain.

RAMÓN, *à la forme.*

Tu dis?...

PILAR, *croyant que Ramón s'adresse à elle.*

Je dis : Pedro,
Demain va nous unir...

UNE FIANCÉE, *riant de ce que lui dit son fiancé.*

Gamin!

LA FORME DE PEDRO

Il faudra tout dire, demain,
A Pilar.

RAMÓN

Oh!...

LA FIANCÉE, *au fiancé aragonais.*

Tu me fais rire!...

LE FIANCÉ ARAGONAIS

Ma Pepa!...

LA FIANCÉE, *se moquant.*

Ma Pepa!...

PILAR, *à Ramón.*

L'amour,
Pense à ça.

LA FORME DE PEDRO

Pense à tout lui dire,
Demain, avant la fin du jour,
Sinon...

RAMÓN, *s'arrêtant de danser, à la forme.*

Quoi?...

PILAR, *remettant Ramón au pas.*

Il faut plus de calme
Pour danser la Habanera.

RAMÓN, *à la forme.*

Sinon?... Quoi?... demain?...

PILAR

Mais, pauvre âme...

RAMÓN, *à la forme.*

Sinon?...

LE VIEUX, *hochant la tête, presque endormi.*

Un an demain, déjà!...

LA FORME DE PEDRO

Tout dire avant que la nuit tombe,
Demain... Sinon...

UNE FILLE, *riant, à son cavalier.*

Vaurien !...

LA FORME DE PEDRO

Je prendrai Pilar dans ma tombe.

RAMÓN, *pris d'un invincible frisson et entraînant Pilar à l'autre bout du patio, loin de la forme.*

Jésus [1] !...

PILAR, *montrant les aveugles.*

Qu'ont-ils d'étrange ?...

RAMÓN, *presque sans voix, désignant la Forme du doigt.*

Rien [2] !...

1. Prononcer : Jésous, avec le *j* espagnol (jota).

2. « Rien » signifie ici le spectre, le remords, le crime, c'est-à-dire, en réalité, « Tout ». Mais à quoi bon indiquer la présence de la Forme à Pilar qui jamais ne la verra? C'est pourquoi ce mot doit revêtir une ironie désespérée, en étant, par l'expression, dévié de son sens littéral.

# ACTE TROISIÈME

## EPITAFIA

(ÉPITAPHE)

*Cent ans pourront fondre mon corps ;*
*Quand ma chair sera dévorée,*
*Les vers, parmi mes os encor,*
*Sauront que tu fus adorée.*

(*D'une « copla » espagnole.*)

*Bainan biziz hilzeco*
*Hil da bizitzeco*

(*D'une épitaphe basque.*)

# ACTE TROISIÈME

Une enceinte funèbre entourée de galeries dont les murs contiennent des tombeaux. Au faîte des murailles, le soleil s'accroche encore.

Dehors, des peupliers ont leurs dernières feuilles rougies d'automne, et celles qu'ils ont déjà perdues parsèment d'autres tombes, dalles grises au ras d'un sol plus gris.

Une entrée, dont la grille n'est pas encore fermée, s'ouvre dans l'axe d'une route qui file, entre les peupliers, vers un horizon bu par les vapeurs d'avant le crépuscule. Des cyprès encadrent cette entrée, s'enlevant avec force sur ce que laisse voir, d'un ciel presque blanc et déjà un peu rose, une colline de plus en plus colorée de soir.

Un christ, sur une haute croix, regarde au loin, par-dessus l'enceinte.

Quelques silhouettes sombres se sont attardées à prier; elles se retirent peu à peu. Mais, longtemps encore, des couples amoureux passent devant le champ saint, la jeune fille se signant, et le garçon, d'un grand geste, saluant les morts.

Des lumières vacillent parmi les tombes, apportées par ceux qui regrettent pour mieux se figurer les absents.

Pilar et Ramón sont agenouillés sur une des dalles où brûle aussi une lumière et que surmonte une croix de bois noir portant ce nom, en lettres rouges : « Pedro ».

Ramón cache son visage dans sa cape; un bras sur son épaule, Pilar effeuille des fleurs sur la tombe, l'expression souriante, comme contemplant un invisible lointain.

Très loin, de temps en temps, une cloche tinte.

---

## SCÈNE UNIQUE

RAMÓN, PILAR, *puis, un* CORTÈGE FUNÈBRE.

PILAR, *rêveuse et tendre, à Ramón.*

Et quand nous serons vieux, chère âme,
Toujours amants,

*Se serrant contre Ramón.*

toujours ainsi...
Très loin, dans un pays très calme,

*Laissant tomber sa tête sur l'épaule de Ramón.*

Nous irons nous reposer,

*La relevant.*

Dis ?...

*Avec une grande joie contenue.*

Et ce sera le Paradis !...

. . . . . . . . . . .

Une de ces claires maisons,
Chez les Basques heureux, si blanches
Sous des chênes anciens aux branches
Pleines d'oiseaux et de chansons!...
Alors les jours seraient dimanches
Et bonheur, éternellement...

RAMÓN, *découvrant un visage ravagé.*

*Ensemble.*

L'Éternel est dans mon tourment,
Car mon cœur jamais n'oubliera
Cet air fatal qui clamera

*Ensemble.*

Toujours plus haut, ni le linceul
Que je dois entr'ouvrir pour toi...
Pourtant, Pilar, pardonne-moi,
Parce que je t'aime,

*Sauvagement.*

je t'aime,
Et cet amour devrait, lui seul,
Te dévoiler tout le problème....
Te dire qu'en cet endroit même,
Pilar, tu vois le criminel...

UN CORTÈGE FUNÈBRE, *au loin, s'approchant.*

Ego sum resurrectio et vita (*ter*).

*Le cortège apparaît dans le fond de l'enceinte qu'il traverse obliquement, et disparaît pour déposer son fardeau en quelque coin du campo santo.*

Resurrectio et vita (*bis*).
Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit vivet;
Et omnis qui credit in me non morietur in æternum.

PILAR, *se retournant et regardant autour d'elle, avec un sourire de pitié.*

Il y a ces gens en prière,
Là-bas, et toi... puis, l'éternel

*Montrant les tombes.*

Repos de ces berceaux de pierre.

RAMÓN

Oui.. je suis seul... mais c'est assez....

*S'approchant de Pilar.*

Cette nuit, Il m'a dit : « Écoute :
Avant que le jour soit passé,
Demain, il faut lui dire toute
La vérité. » — Voici l'instant...
Mon Dieu !... comme le jour décline !...
Il faut que tu saches, pourtant,
Car déjà rougit la colline...

*Dans un effort.*

*Ensemble.*

Pilar... c'est moi qui...

*Il s'arrête.*

Je suis...

*Lâchement.*

fou !...

LE CORTÈGE FUNÈBRE

Ego sum resurrectio.

PILAR, *l'entourant de ses bras.*

Va, je saurai, par ma tendresse,
Te rendre la raison... Et tout,
Au pays clair de la jeunesse,
Tout, sous le ciel, te sourira,
Là-bas,
Chez les Basques amants de fête
Où, quelquefois, on dansera,
Sans crainte, la Habanera.

*Ensemble.*

RAMÓN, *bondissant en arrière.*

La Habanera !... Ce ballet
Qui vous fait tourner tant la tête !...

*Ensemble.*

LE CORTÈGE FUNÈBRE, *reprenant son thème qu'il clame, maintenant.*

Ego sum resurrectio et vita...

RAMÓN, *montrant la tombe de Pedro.*

Il ne t'a donc jamais parlé ?...

PILAR, *se penchant sur la tombe.*

Si, je ne cesse de l'entendre :
« Mon frère s'est-il consolé ?...
Pour lui mon regret le plus tendre !... »

RAMÓN

C'est qu'Il ne t'a jamais parlé,
Car Il ne s'adresse qu'à moi :
« Tout dire avant que la nuit tombe,

*Une brise se lève, avivant les lumières sur les tombes.*

Ou je la prendrai dans ma tombe. »

*Ensemble.*

LE CORTÈGE FUNÈBRE

Résurrectio...

*Le cortège funèbre repasse dans le fond et sort de l'enceinte. On entend son chant peu à peu se perdre dans la campagne.*

... Et vita... et vita...
Resurrectio et vita (*bis*)...

RAMÓN, *levant encore les yeux vers la colline devenue tout à fait pourpre.*

Vois... la colline est de sang !...
Partout, partout, comme il en coule !...

*Ensemble.*

LE CORTÈGE FUNÈBRE

Ego sum resurrectio...

RAMÓN

Une crevasse est dans son flanc...
Entends-tu les cris de la foule ?...

LE CORTÈGE FUNÈBRE

Ego sum resurrectio...

*Ensemble.*

PILAR, *s'inclinant insensiblement vers la tombe de Pedro, comme bercée d'un charme mystérieux et invincible.*

Mais non... c'est la brise du soir,
Le rafraîchissant crépuscule,
L'heure où les amants vont s'asseoir
Sur le sol palpitant qui brûle
Encor du jour... où le silence
Redit un soupir effacé,
Où l'âme vers jadis s'élance,
Car ici le Passé vous ramène au Passé.

RAMÓN, *collant son oreille au sol; se déplaçant continuellement, comme si la terre le brûlait.*

¡ Dios !... (*bis*) Un autre chœur s'élève.
Sous moi !... Comme un bourdonnement,
Redit l' « Ego sum »... Seulement
L'air est changé... Quel est ce rêve ?...
Mais je le connais, cet air-là !...
Ah !... c'est Lui, plus glacé, plus sombre,
C'est l'air... de la... Habanera !...

*Ensemble.*

VOIX DANS LA TERRE [1]. *Du sol, un sourd bourdonnement s'élève, grandit, gronde, monte, monte... Les morts reprennent le texte des vivants, l'* « *Ego sum resurrectio* », *sur le thème de la Habanera transformé en hymne funèbre.*

Ego sum resurrectio et vita (*bis*),
Resurrectio et vita.
Qui credit in me (*bis*),
Etiam si mortuus fuerit, vivet;
Et omnis qui credit in me,
Non morietur in æternum.

*La brise grossit, avivant toujours plus les lumières funéraires. De grands nuages volent dans le ciel.*

*Ensemble.*

RAMÓN

Partons, partons, Pilar... l'ombre !...
Ne t'endors pas, Pilar, écoute...

PILAR, *s'inclinant encore davantage sur la pierre avec des gestes de sommeil.*

Je m'endors...

RAMÓN

Non, je ne peux pas dire toute
La vérité... C'est moi... qui l'ai...

1. Le chœur est placé sous la scène. Sourd au début, son murmure doit se préciser peu à peu, grâce à un découvrement progressif et invisible du plancher; puis, les choristes, dissimulés par les ombres grandissantes, émergeront sur la scène, dans le fond. Tout cela dans le but d'obtenir l'effet d'un long crescendo.

Ensemble.

PILAR

Je... je m'endors.

RAMÓN

C'est... c'est moi... moi... moi... moi... moi...

PILAR

Je... m'endors...

VOIX DANS LA TERRE

Ego sum resurrectio et vita (*ter*) !...

RAMÓN

Moi... (*Crié*) moi... moi...

*Avec une désespérance infinie.*

Jamais (*bis*) je ne pourrai parler !...

PILAR, *machinalement.*

Je... je m'endors...

*Elle ne répétera plus que ce « Je m'endors », surtout lorsque Ramón essaiera de l'emporter. Les voix de la terre semblent clamer dans l'air, maintenant, et se rapprocher de Ramón comme pour l'envelopper.*

Ensemble.

RAMÓN

Ne t'endors pas !...
Le soleil a quitté la cime !...
C'est moi... moi... moi...
J'entends son pas
Grincer dans le fond de l'abîme...

Ensemble.

PILAR

Je m'endors...

RAMÓN

C'est moi... (*bis*) C'est moi qui l'ai...

*Comme étranglant l'aveu dans sa gorge.*

Non...

PILAR

Je...

RAMÓN, *levant la tête.*

Le ciel aussi s'endort!...

*Se frappant la poitrine.*

Oh! lâche!..

PILAR

Je m'endors... Je m'endors...

RAMÓN

Chez nous, le Vieux s'endort...

PILAR

Je m'endors...

RAMÓN

Le nom...

PILAR

Je m'endors...

RAMÓN

Tout le monde s'endort!...

Qu'on sache...

Je n'ai jamais su que de me taire!...

*Ensemble.*

PILAR

Je m'endors...

VOIX DANS LA TERRE

Ego sum resurrectio et vita ! (*ter*)
Ego sum resurectió,
Ego sum resurrectio et vita.
Ego sum resurrectio ! (*bis*)

*Pilar se redresse, comme en un suprême effort pour vaincre une invisible étreinte.*

*Le vent pleure horriblement; les lumières funéraires sont devenues de hautes flammes.*

*Ensemble.*

RAMÓN

C'est moi !... moi !... C'est moi !... moi !... moi !... moi !...

VOIX DANS LA TERRE

*Double chœur*

**Chœur I**

Ego sum resurrectio,
Resurrectio et vita.
Qui credit in me
Non morietur in æternum

**Chœur II**

Tout est venu de la Terre.
Tout reviendra dans la Terre, tout !...

*Un sifflement plus aigu du vent. La flamme du tombeau de Pedro enveloppe Pilar qui s'abat d'un coup, raidie sur la dalle.*

RAMÓN

Moi !...

VOIX DANS LA TERRE

Dans la Terre...

.....

*Les voix se sont tues, les lumières éteintes, le vent s'est calmé. Ciel pur. Seul bruit, un étrange petit glas sonne quelque part, dans la campagne. Ramón écarte lentement les mains de ses yeux et risque un regard... Quelques étoiles clignotent... La nature est sans menaces... Mais, à terre, Pilar n'est plus qu'une masse immobile, un peu plus sombre que la nuit.*

RAMÓN, *après avoir porté plusieurs fois les mains à sa gorge, comme pour parler.*

*D'une voix blanche.*

Comme elle dort !...

Ne sois pas sourde...

*Secouant Pilar.*

Il faut nous en aller, Pilar,
Voici la nuit...

*Il essaye de la soulever.*

Mais elle est lourde
Comme un siècle sur un vieillard...

*Il lâche Pilar qui retombe lourdement, inanimée.*

*Avec stupeur.*

Ah !... ah !... ah !...

*S'enveloppant dans sa cape noire, comme pris d'un grand froid, et reculant peu à peu vers le fond, la folie sur la face.*

« Tout est revenu dans la Terre. »

*Un sanglot.*

Je n'ai jamais su que me taire !...

*Un doigt en l'air, sentencieusement.*

Jamais, jamais on ne saura...

*Prenant l'allure des aveugles qui, le soir précédent, jouèrent la Habanera.*

Prends ta guitare, aveugle pâle...
Je vais, à la ronde infernale,
Te danser seul, Habanera !...

*Il se perd dans la nuit. On entend une grille qui se referme.*

FIN

Émile Colin et Cie — Imprimerie de Lagny.
E. Grevin, Succr.

THÉATRE COMPLET

DE

# ÉMILE AUGIER

---

TOME PREMIER

La Ciguë. — Un Homme de Bien. — L'Aventurière. — Gabrielle. — Le Joueur de Flûte. — Sapho.

TOME II

Philiberte. — La Jeunesse. — Diane. — Paul Forestier.

TOME III

Le Gendre de M. Poirier. — La Pierre de touche. — Ceinture dorée. — Le Mariage d'Olympe.

TOME IV

Les Lionnes pauvres. — Un Bea Mariage. — Les Effrontés.

TOME V

Le Fils de Giboyer. — Le Pos scriptum. — L'Habit vert. La Contagion.

TOME VI

Maître Guérin — Lions et Renard — Madame Caverlet.

TOME VII

Jean de Thommeray. — Les Fou chambault. — Le Prix Marti

---

**Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.**